Konzentriertheit, die Konnektoren, der weiche Anfang, der harte Anfang, der weiche Absatz, der harte Absatz, die Zwischentextkontakte, die lokale Zeitfolge, der unerwartete Absatz, der Bild-Exkurs, die Textabstufung, die Flächenhaftigkeit des Textes, der Bedeutungskern des Absatzes usw.

Während die integral empirische Fundierung der Problematik als unstrittiges Novum und Positivum des Buches angesehen werden darf und soll, muß dagegen auch die Einseitigkeit des Empirismus und der Mangel an der spezifischen theoretischen Perspektive konstatiert werden. In der Situation, in welcher sich der Autor befand — der Mangel an der genug fundierten Gegenstandsliteratur und an der detaillierten Forschung —, kann dem Autor das Recht, sich frontal an die empirische Instanz zu stützen und die Problematik dadurch grundsätzlich vorzurücken, nicht abgelehnt werden. Aber zwischen der Empirie und Theorie gilt die Beziehung der unvermeidlichen Implikation. Die durchschlagende Empirie fordert gesetzmäßig ihre Realisation in der adäquaten Theorie.

Es kommt mir vor allem auf die Unterscheidung des elementaren Sprachaspektes (die Texttheorie) von dem stilistischen Aspekte (die funktionale Differenzierung der Kompositionselemente). Eines hängt natürlich mit dem Anderen, aber die tschechoslowakische Sprachwissenschaft hat jahrelang um die Anerkennung der Spezifik der Forschungsobjekte schwer gekämpft, um sich ihr nur so leicht im Namen des Rufens nach der interdisziplinären Forschung entsagen zu können. Wir leugnen keineswegs das Recht, zwei oder mehrere Aspekte der Problematik auf einmal zu erörtern, es handelt sich unsererseits nur darum, die entsprechenden spezifischen Metasprachen zu respektieren und den Übergang von einer zur anderen Metasprache ausdrücklich anzuzeigen. Es wird dadurch zugleich die Problematik an und für sich enorm durchsichtig gemacht und vertieft.

Was den stilistischen Aspekt der Problematik an und für sich betrifft, wird es in der jetzigen Lage der Stilforschung ein aktuelles Bedürfnis gefühlt, den funktionalen Wert in der Stilanalyse nach einem einzigen spezifischen Prinzip zu befassen. Der bisherige Empirismus in der Ausdrucksbewertung der Sprach- und Thema-

elemente droht in die Unübersichtlichkeit und Heterogenität überzuwachsen. Was aber am meisten beunruhigt, ist die Vagheit und die Kreuzung der Bewertungskategorien. Es ist die Zeit gekommen, vom empirischen Stadium der Stilanalyse zum bewußten theoretischen Aufbau des Ausdruckssystems überzugehen.

Eben das rezensierte Buch regt durch den Reichtum seiner Betrachtungen zu einer solchen theoretischen Verallgemeinerung und zur betreffenden Spezifikation im Stilgebiet an.

František Miko, Košice

Bohdan Dziemidok, O KOMIZMIE (SUR LE COMIQUE). Ilustrował Szymon Kobylński, Warszawa 1967, Książka i Wiedza, pp. 205 + 3 n. c.

Dans la littérature scientifique polonaise consacrée à la question du comique, ce livre a une position affirmée. L'auteur y analyse et interprète tous les phénomènes du domaine du comique et ceux qui y sont proches, en les examinant consciencieusement et à tous les points de vue.

Ce large coup d'oeil exige d'être souligné dès le début de ce compte rendu, car l'auteur consacre tout un vaste chapitre au rôle social du comique et du persiflage. Dans le même chapitre, il considère aussi les fonctions cognitives du comique, le comique en tant que source d'hygiène sociale, la fonction récréatrice et thérapeutique du comique, la raillerie en tant qu'instrument de lutte sociale, etc.

De cette courte information préliminaire, on peut déjà déduire que l'auteur ne se contente pas d'une analyse générale du comique, en tant que question isolée, mais il va beaucoup plus au fond, en donnant un essai intéressant d'une confrontation du comique avec divers symptômes de la vie sociale. Ce fait doit être inscrit à l'avantage de son livre.

Au cours du premier chapitre, B. Dziemidok donne un aperçu général critique des opinions sur le fond du comique et de ses sources. Il le fait à la base d'une connaissance parfaite de la littérature à ce sujet en différents pays, ainsi que de la connaissance de diverses époques et divers courants philosophiques et esthétiques.

Il le fait d'une manière très systématique, en classant les opinions, dont il est question, en des groupes homogènes. Grâce à cet esprit de système, le lecteur ne peut se perdre dans la masse de problèmes non systématisés, mais obtient un ensemble de problèmes ordonnés. Grâce à cette méthode de travail de l'auteur, l'oeuvre de B. Dziemidok sur le comique est conséquente et claire.

Les diverses théories, concernant le comique, ont été divisées par l'auteur en deux groupes essentiels. Le premier type embrasse ces oeuvres où on peut différencier un motif principal qui prédomine les autres. Le second type contient les théories sur les motifs qui s'entrecroisent, où on peut trouver de motif qui l'emporterait sur les autres. Dans le cadre de cette classification générale, l'auteur distingue six groupes de théories du comique, se laissant constater d'après «des formules positives et plus ou moins équivalentes du comique».

Les voici: 1° — La théorie du trait caractéristique négatif de l'objet comique et la supériorité du sujet de la survie du comique (Aristote, Hobbes, Stendhal, Ueberhorst). 2° — Théorie de dégradation (A. Bain, S. Witwicki, Alfred Stern). 3° — Théorie du contraste: théorie des attentes non réalisées (Kant, Spencer, Freud, Lounatcharski — des modifications subjectives de la théorie du contraste), théorie de Lipps et de Höffding; conception objective de la théorie du contraste (Krzyżanowski, Pospélov). 4° — Théorie des contradictions sous forme objective (Schopenhauer, Hegel, Vischer, Tchernychevski, Borev, Gollins-Swabey) et relationnante (Lemcke, Kagan). 5° — Théorie de la déviation de la norme (Gross, Bystroń, Peiper, Trzynadlowski). Dziemidok compte l'auteur de ce compte rendu au groupe de théoriciens reconnaissant la dominante du comique (dans ce cas «déviation de la norme»). Nous reviendrons plus tard à cette question. 6° — Théorie des motifs qui se croisent (Bergson, Lounatcharski, Freud). Les deux derniers noms ont été déjà cités plus haut, mais ce n'est point une contradiction car, dans la situation antécédente, il s'agissait justement à signaler la dominante du comique.

Comme il a été déjà dit, l'auteur a donné dans son livre non seulement un aperçu général des théories les plus importantes du comique, mais

il a aussi présenté un essai de critique pénétrante de ces théories. Cette critique l'a conduit à la conclusion qu'aucune des théories mentionnées ne peut prétendre à être considérée universelle, capable à embrasser toutes les manifestations du comique et à une explication théorique de ces phénomènes. Il semble qu'il faudra nous concilier avec cette thèse, parce que chaque phénomène du comique, chacune de ses manifestations possède comme deux pôles: un stimulant objectif et une réaction subjective. Nous appelons — stimulant objectif — tout ce qui se trouve en dehors de la conscience du sujet capable de réagir, de ressentir des sentiments esthétiques. C'est, avant tout, l'énorme diversité des stimulants, ainsi que la grande quantité de moyens et de degrés subjectifs de réaction qui, à ce qu'il semble, laissent échapper nombre de manifestations particulières du comique à chacune de ces théories, complètes en apparence ou même «universelles». L'auteur du livre s'en rend parfaitement compte.

Doutant toutefois de la possibilité de créer une théorie pleinement fondamentale, il avance l'hypothèse que «malgré les grandes difficultés et la complexité du problème, l'élaboration d'une théorie plus ou moins fondamentale du comique semble possible». Une telle assertion, surtout sur le fond des théories présentées, est quelque peu surprenante, car le sujet des analyses effectuées jusqu'ici n'était rien d'autre que justement «des théories du comique plus ou moins fondamentales». Probablement, il s'agit ici de quelque chose d'autre, notamment d'un essai de construction d'un certain système théorique qui liquiderait les inconvénients les plus frappants, résidant dans les théories existantes. Malgré que l'auteur ne compète point à créer une théorie universelle, il tend toutefois à trouver une formule qui prendrait en vue toutes les faces du problème analysé d'une manière plus complète qu'il n'a été fait jusqu'ici. Cette intention ambitieuse mérite d'autant plus l'approbation que Dziemidok — comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce compte rendu — lie avec succès le phénomène du comique avec diverses implications sociales. C'est la raison pour laquelle l'auteur du livre plaide pour «la théorie relationnelle de l'écart de la norme», attirant notre attention à la grande

relativité de stimulants évoquant une situation comique, ainsi qu'aux réactions subjectives à ces stimulants.

C'est aussi avec un intérêt prononcé que nous nous livrons à la lecture du second chapitre, intitulé: *Les formes du comique*. L'auteur divise ce chapitre en deux parties: *Les moyens les plus efficaces à éveiller le comique* et *Les formes principales du comique*. La disposition de ces deux parties est basée, en principe, sur les sources du comique d'une part et, de l'autre, sur les effets résultant de ces sources.

Aux moyens principaux de faire naître un effet comique, l'auteur compte: la transformation et la déformation des phénomènes (l'exagération, l'affectation, la caricature, la parodie, la réduction, le travestissement, la surprise, un rapprochement imprévu, une juxtaposition incommensurable), la révélation d'irrégularités dans les relations et les dépendances entre les phénomènes, la construction de phénomènes réels ou apparents, s'écartant des normes logiques. Chacun de ces moyens principaux possède une quantité plus ou moins grande de modifications particulières de réalisation.

Comme il résulte de cette revue, dans chacun des moyens mentionnés apparaît quelque chose de généralement commun, notamment: un certain genre de circuit, l'opposition de contenus présentés aux contenus attendus et attendus d'accord avec l'ordre des choses universalement admis et prévu: à la place de quelque chose que nous trouvons logique, apparaît la dénégation de toute logique. Il est vrai que cette «dénégation» de logique quelconque a son sens particulier — son «sens comique» à l'instar d'une vérité montrée en miroir oblique, une vérité authentique dans sa brutalité intime et directe, une vérité sans convenance. Il est évident que c'est dit dans le sens général et fondamental.

Le critique littéraire se permet ici de revenir au point déjà mentionné où Dziemidok avait classifié son opinion sur l'essentiel du comique. Le nom de J. Trzynadlowski y est cité par l'auteur dans le groupe d'autres noms où il est question de la théorie «de l'écart de la norme». Néanmoins, il n'a pas tout-à-fait raison. Il est vrai que ce critique littéraire a écrit au sujet du comique (des études de contribution), où il

représente l'opinion qu'une situation peut être vraiment comique seulement alors lorsqu'elle répond aux exigences suivantes: saturation de contenu humain (hors l'homme, il n'y a rien de comique), contraste et sentiment de sécurité libre de menace quelconque. Premièrement, tous ces trois éléments doivent apparaître simultanément. En second lieu — et cela doit être dit expressément — ce circuit logique, commun à toutes les situations comiques, a été appelé «contraste» parce que justement le contraste semble être une notion assez distincte et vaste à tel point qu'elle peut contenir toutes formes et moyens dans lesquels apparaissent toutes les situations comiques quelconques.

Profondément conçue et riche intellectuellement est la seconde partie du second chapitre: *Formes principales du comique*. Sa valeur consiste, avant tout, dans la juxtaposition fort convaincante de deux notions depuis longtemps controversives dans leur compréhension: le comique et l'humour. La juxtaposition est présentée, comme suit: l'auteur divise le comique en deux types: le comique simple et le comique complexe. Le comique simple, c'est un comique de sensibilité homogène, dépourvu d'éléments d'évaluation. Il propose encore une division: comique plein d'humour (où l'approbation l'emporte sur la négation) et le comique sans sens d'humour ou désapprobant. Ce dernier — d'après Dziemidok — peut apparaître sous forme de satire (lutte contre un fait tenu de négatif) ou non satirique, où il s'agit exclusivement à forcer le récepteur à la réflexion, à démontrer l'originalité du penser de celui qui la formule.

A ces considérations, l'auteur ajoute une riche documentation, littéraire avant tout, quoiqu'il y engage parfois le film ou les arts plastiques. Grâce à cette manière, les considérations théoriques de l'auteur ne sont pas exclusivement un échafaudage de constructions mentales détachées, mais constituent le résultat d'une vaste déduction analytique, basée sur des matériaux concrets. L'universalité des recherches et des observations de Dziemidok consiste aussi dans le fait que, dans son travail, l'auteur dépasse les bornes conventionnelles, considérant aussi, entre autres, la relation du comique et du tragique et d'autres qualités esthétiques, comme

la beauté, le sublime, la laideur, etc. Sa dernière considération semble discutable, car il est hors de doute qu'une influence profonde sur la régularité d'interprétation des phénomènes à tel point complexes (le tragique et le comique avant tout) doit tenir compte des moyens historiquement changeables de compréhension et de ressentiment de ce que nous appelons le comique et le tragique. La séparation artistique de ces catégories ou leur accouplement dans la sphère des oeuvres d'art et de courants différents résulte indubitablement de la diversité de leur compréhension et de l'évaluation de leurs fonctions.

Lorsque nous jetterons un coup d'oeil sur l'ensemble des considérations et de l'argumentation de Dziemidok, nous sommes contraints à lui poser la question suivante: Est-il parvenu à construire une théorie (un système de directives) qui embrasserait la quantité maximum de situations et de possibilités comiques? On peut être persuadé que la réponse serait positive. Incontestable est le fait que le livre de Dziemidok contient le plus riche ensemble de constatations et d'observations concernant le comique et qu'il solutionne effectivement maintes incertitudes qui naissent à la confrontation des théories existantes avec les phénomènes concrets qui apparaissent au cours de la vie et dans l'art.

Ce sont les raisons importantes pour lesquelles le livre de B. Dziemidok sur le comique peut être signalé comme un travail de grand mérite.

Jan Trzynadlowski, Wrocław

Traduit par Helena Devechy, Warszawa

Ryszard Handke, POLSKA PROZA FANTASTYCZNO-NAUKOWA. PROBLEMY POETYKI (POLISH "SCIENCE FICTION" AS A LITERARY GENRE. ITS POETICS). Wrocław—Warszawa—Kraków 1969, pp. 176.

Ryszard Handke's publication on Polish science fiction is an exceptional phenomenon in the literary criticism of the last few years. It is the only extensive study of the fantastic genre in Polish literature, some earlier articles in periodicals by the author himself and other

critics (W. Ostrowski, J. Trzynadlowski) being rather theoretical bases for historical studies. The importance of Handke's study is due to two factors mainly. It is the first attempt at a comprehensive presentation of the historical development of Polish science fiction from an exclusively literary point of view (unlike, for instance, J. Szacki's attitude to another fantastic genre; cf. his book *Utopie*, Warszawa 1968). Examining the poetics of science fiction it also considers some theoretical issues applicable to the novel in general, such as the role of the narrator and the category of the addressee. Thus the range of material the book tries to cover fully justifies calling it a pioneering research especially if we bear in mind the indifference of critics towards the problems of fantasy. So the book should open broad vistas for the discussion of some vital issues in fantastic literature.

The author divides his book into two parts. The first one is devoted to a search for the differentiating features of the genre in the fictional world of the works analyzed, special attention being paid to the linguistic ways of creating fantastic elements. In the second part the role of the narrator and the addressee in science fiction are being discussed. The book is also supplied with a summary in English, a list of abbreviations and an index of Polish works of science fiction.

In the introduction Handke tries to define both the limits of the genre and the kinds of fantastic literature in general, basing his remarks on some chosen pieces of criticism, mainly by R. Caillois and J. Trzynadlowski. According to the author, the differentiating feature of science fiction is the existence of fantastic technical means in the plot which condition the appearance of uncommon situations or incredible actions. Those fantastic means are in opposition to veristic tendencies of realistic literature and are also used, though with a different function, in some other fantastic genres. But they can never be found in a fairy tale kind of fantasy.

The above summarized opinion evokes a feeling of uncertainty. The meaning of the phrase "science fiction" was much discussed both in England and the United States. The term was coined by H. Gernsback in 1927; there exist definitions by Bob Olsen, J. O. Bailey, E. Cris-